

Dans les Amicales vaudoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sa boutequa, po sé fère à fère on bî ratali que mîmamin in a voillu yon que satse tchè, que dourisse gran tein. L'é cin que l'ai cuâzo, à voutra fenna!

Adan, no-z-in décidâ de vo rabattre cinquanta fran, a-te-que. Vo voillâ ître rido benése de llière çosse, é-te-pâ?

Po cin que lè de la tsasse é pu de la lâvra qu'on a bédâ dé coûte tsi vo, vretabliamin lé onna vergogne. Sé pâ au su quemet cin l'é-z-u, ma voutron syndique que l'avai yu assebin clli « drâme » quemet no-z-a de aprî, sé bin fotu de no, cllia rôûta! L'a bin de au préfet que l'arai dû lai mettre de la sau dezo la quiuva!

Su lé montagne, l'ai vu pe rin allâ du z-ora in lé. Su pe rin tan féroce po mé ganguellhî amon clliau dérupîte. Fau laissî çosse ai dzouveno, craïde-vo pâ?

Adan, monchu Mranguellion, vo totso la man é pu assebin à voutra fenna. Lo bon Diû sai avoué vo!

Grapenet. receveu.

Quan Manguellion l'a-z-u lliè la lettra. l'a de dinse à Suzette :

— Cinquanta fran, cinquanta fran, trôve-to pâ, Suzette, que vaillai bin lo coû de l'ai écrire, à Grapenet? On pau prau dere que l'erdzin tsî avau la tsemenâ : traî vî que san tan galé, que medzan bin, que la Foumetta l'a on masse de lacî!

» Cinquanta fran : Adî atan, que desai lo lô que l'avai medzî onna motse! »

Pierro Terpenaz.

(Reproduction interdite.)

Dans les Amicales vaudoises

A Savigny-Forel. — La dernière séance s'est tenue à Forel, le 13 avril, et fut, comme de coutume, couronnée de succès. Près de cinquante membres emplissaient la salle du Café Cordey. Il faisait frais, mais le printemps était gaîment annoncé par les gentils bouquets des dames de Begnins, toujours fidèles au rendez-vous.

Il y eut le salut de bienvenue du président Chappuis, le procès-verbal du secré-

taire Pasche, des nouvelles de quelques absents, enfin un mot de M. C. Pouly, qui voudrait qu'on fasse quelque démarche pour avoir, à Savigny, le Musée vaudois dont s'est occupé avec tant de dévouement M. Jacques Chevalley. De nombreux dons d'objets ont été faits et il faudra savoir où les mettre.

Une sortie en autocar sera de nouveau organisée au début de l'été. Une course surprise direction de Genève est prévue un mercredi de juin.

Le président annonce qu'il n'y aura pas de séance de l'Amicale en mai, mais qu'elle sera remplacée le dimanche 18 par l'assemblée des Amis du patois vaudois, à la grande salle de Savigny, manifestation à laquelle chacun doit se faire un devoir de participer. Le comité se réunira pour mettre au point et la course, et l'assemblée vaudoise.

La partie familière qui suivit fut bien fournie de bonnes productions. On constate que celles de mauvais aloi ont complètement disparu. De temps en temps un nouveau membre se risque à se produire. Ce fut le cas à Forel de Mme Bovet, qui sut dire, très bien, l'*Arithmétique à Bonzon*. Mme Groubel avait dignement commencé avec la *Parabole de l'enfant prodigue*, traduction de Goumaz. Et l'on eut l'excellent patois du Jorat de Mme Marie Ducros, Alexis Bastian, Louis Duboux et d'autres. Et la soirée retrouva les plus fidèles pour entonner les vieux chants du pays.

Oron-la-Ville. — Soirée en dialecte alémanique. — Si les Vaudois de la Broye oublient de plus en plus leur patois, les nombreux Confédérés de langue allemande habitant la contrée gardent soigneusement le leur. Le 21 mars écoulé, ils eurent une soirée familière bien revêtue à la Grande Salle. Une troupe de Payerne y joua avec conviction et entrain une pièce intitulée *Gsuecht wird e Maa* (On cherche un mari),

qui eut un grand succès. Mais l'intérêt de telles rencontres réside surtout dans l'ambiance amicale que fait naître la pratique du vieux langage et que l'on discerne également dans les séances d'amicales et assemblées de nos patois romands.

Jules Mandrin, l'inoubliable « Grognuz » est mort !...

On ne reverra plus — figure ronde et joufflue, que barrait une moustache fournie à la gauloise et dans laquelle brillaient deux yeux pétillants de malice à la vaudoise — la courte et massive silhouette de Jules Mandrin. Il incarnait à lui seul un aspect du vieux Lausanne, celui de l'ancienne Muse et du « Théâtre vaudois » et, surtout ce « Grognuz » explosant de bon sens et d'accent authentique de Favez, Grognuz et l'Assesseur, pièce du terroir que l'on essaya, vainement, d'imiter par la suite.

Jules Mandrin avait atteint le grand âge de 87 ans. Ils espérait les nonante...

Après une jeunesse aventureuse qui le conduisit dans une bonne partie du monde comme reporter-photographe, l'inimitable « Mandrin-Grognuz » se révélait en lui et à tous alors qu'il était à Publicitas.

Il porta fièrement l'accent de son coin de terre jusque sur les planches parisiennes. Ces derniers temps encore, il se plaisait à réciter les tirades patoises de son rôle à la « Table ronde », chez Maye, à Lausanne, où l'on avait fêté ses huitante-sept ans...

Une bonne nouvelle pour nos abonnés

Nouvelle édition du plus grand succès de rire connu : *Favey, Grognuz et l'Assesseur à la Fête des Vignerons et à l'Exposition de Paris*, par Louis Monnet, fondateur du *Conteur vaudois*. Ces récits célèbres ont fait l'objet de plusieurs éditions d'ensemble 20 000 exemplaires (ce qui ne s'était jamais vu dans notre pays), qui sont totalement épuisés depuis de nombreuses années et introuvables. De ces fameux récits, il a été tiré une pièce que le Théâtre vaudois a jouée plus de mille fois dans toute la Suisse romande devant des salles bondées qui ne cessaient de rire et d'applaudir.

Son directeur, Auguste Huguenin, a eu l'heureuse idée de publier une nouvelle édition de ce livre, qu'il cède aux abonnés et lecteurs du *Conteur romand* au prix très réduit de 3 fr. (au lieu de 6 fr. 50 en librairie), plus 20 ct. pour le port.

Voilà une occasion unique dont chacun voudra profiter. C'est un cadeau qui fera plaisir à tous et qui sera aussi très apprécié des Suisses à l'étranger.

Pour recevoir de suite ce joli livre, franco par la poste, il suffit de verser 3 fr. 20 par exemplaire au compte de chèques postaux II. 50 67. Aug. Huguenin. Lausanne.

NOUS AVONS REÇU...

La Cathédrale de Lausanne

Illustrations de G. de Jongh, frontispice à la Rose de René Creux. Editions Notre-Dame, 5. Grand-St-Jean, Lausanne.

Comme son oncle, Mgr. E.-E. Dupraz, alors curé d'Echallens, qui, en 1906, publiait une étude historique de 608 pages intitulée : *La Cathédrale de Lausanne* (Edition Th. Sack, Imprimerie Jean Bron), l'auteur du présent volume, M. le cha-